

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 18 (1906)

Artikel: Rapport sur le groupe 83 de l'Exposition Internationale de Milan [fin]
Autor: Linck, Hermann / Reiss, R.-A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-524818>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



RAPPORT

SUR LE

Groupe 83 de l'Exposition Internationale de Milan

PRÉSENTÉ AU HAUT CONSEIL FÉDÉRAL PAR

MM. H. LINCK, président de l'Association des photographes suisses, et Dr R.-A. REISS, professeur à l'Université de Lausanne, membres du Jury du groupe 83.

(Fin.)



LES SECTIONS ÉTRANGÈRES

Fabriques de produits photographiques et industries photographiques.

La section la plus importante de cette branche a été certainement celle de France. Les grandes fabriques de plaques et papiers photographiques, comme celle des frères Lumière, Jouglà, Guilleminot, Böespflug & Cie, Grieshaber, etc., étaient représentées par des collections intéressantes, mais où nous avons, en partie, également regretté l'absence de pièces de comparaison. Une nouveauté marquante n'est pas à noter dans l'industrie française de plaques et papiers photographiques. Tous cherchent à améliorer leurs produits, soit au point de vue de la sensibilité, soit au point de vue de l'orthochromatisme. Et il faut le dire, ces recherches ont pleinement réussi, et ces grandes

fabriques nous livrent aujourd'hui des plaques et des papiers qu'on peut taxer de parfaits.

Dans la section italienne nous trouvons deux fabricants de plaques : « La Luminosa » et la maison Capelli. Cette seconde maison a exposé d'une façon complète et absolument exemplaire, et ses produits ont enchanté tous les membres du jury. Hauff & Cie à Feuerbach ont exposé comme nouveauté leurs plaques orthochromatiques « Flavin ». L'Actien Gesellschaft für Anilinfabrikation est représentée par ses produits bien connus.

Dans les préparations chimiques à l'usage des photographes (révélateurs, virages, etc.), la France a deux représentants et nous montre quelques nouveautés inventées depuis l'exposition de Paris en 1900. La maison Lumière frères, par ses recherches d'un très haut intérêt scientifique, a notamment réussi à nous doter de quelques substances révélatrices nouvelles.

La maison Burroughs, Wellcome & Cie, est représentée par une collection de produits chimiques photographiques sous forme comprimée. Ces comprimés ou « tabloïdes » sont très pratiques en voyage ou pour les amateurs, par leur petit volume. Cette maison également a su démontrer l'emploi de ses produits par des exemples (tirages sur papier, diapositifs, etc.) judicieusement choisis.

La partie optique des sections étrangères n'a pas été très brillante. A part Voigtländer & fils, de Brunswick, aucune grande maison, ni française, ni allemande, ni anglaise, ont participé à l'exposition. Ceci est fort regrettable, car tous les visiteurs de l'exposition de 1900 se souviendront encore avec plaisir des si intéressantes sections optiques allemandes, françaises et anglaises. Et pourtant, nous le savons, depuis 1900 certaines maisons françaises et allemandes ont créé des instruments marquant un véritable progrès dans l'optique photographique, que nous aurions été heureux de pouvoir constater à l'exposition de Milan.

Les maisons françaises exposant des appareils à main étaient nombreuses. Nous y avons retrouvé presque toutes les marques célèbres dans le monde entier, telles que les Belliéni, Demaria, Gaumont,

Mattioli, etc. Le principe de ces appareils est resté à peu près le même que celui des instruments exposés dans les dernières expositions, mais les fabricants ont apporté à leurs appareils bon nombre d'améliorations de détail qui font de ces appareils français les instruments les plus finis et les plus précis de ce genre. Nous notons comme nouveautés relativement récentes les stéréojumelles, pouvant être transformées par un simple mécanisme en jumelles panoramiques. Mentionnons encore que presque tous ces appareils de précision sont munis d'un double décentrement de la planchette et du viseur.

Les appareils à main italiens sont plutôt des appareils à bon marché. Evidemment leur construction s'en ressent. Une des maisons exposantes nous a montré même un petit appareil 6×9 vendu en gros pour 2 fr. 75 !

Les progrès faits par l'industrie italienne de grandes chambres d'atelier et de reproduction sont vraiment étonnants. Les appareils d'atelier et de reproduction de la maison Lamperti & Garbagnati sont de vrais chefs-d'œuvre munis de toutes les perfections de la technique moderne. De très belles chambres ont été également présentées par la maison Bertoni.

Nous avons regretté l'absence des constructeurs allemands des grandes chambres photographiques qui se rangeaient jusqu'à maintenant parmi les meilleurs ; car il aurait été certainement intéressant de les comparer avec les chambres italiennes qui, à notre avis, sont arrivées aujourd'hui à la même hauteur que les constructions allemandes.

Notons encore un petit appareil nouveau et ingénieux permettant six à douze poses du même sujet ou de sujets différents sur la même plaque, et cela avec un seul objectif. Cet appareil était exposé par Cardon & Rey, à Menton.

Dans la cinématographie, nous avons à enregistrer comme nouveauté (elle date de 1905) le phono-cinématographe perfectionné, de Gaumont. Comme le dit déjà le nom, cet appareil est une combinaison du cinématographe avec le phonographe. Par un mécanisme très in-

généieux, actionné par l'électricité, le mouvement des bandes cinématographiques et celui du disque phonographique sont absolument synchroniques, de sorte que le mouvement du sujet projeté par le cinématographe correspond exactement au son émis par le phonographe. Ajoutons que M. Gaumont a construit un appareil à renforcer le son du phonographe (à l'aide d'une petite flamme), qui amplifie le son d'une telle façon qu'il devient plus fort que nature. Cette invention sera certainement utilisée dans l'industrie foraine.

Derepas frères (E. Pestel suc.) ont exposé différents modèles de leur machine pour le montage à sec et supports pour épreuves photographiques. Cette machine, mise dans le commerce déjà depuis quelques années, est bien connue dans le monde des praticiens, mais son prix, malheureusement un peu élevé, empêche sa vente, et cela malgré son utilité incontestable. Mentionnons encore de la même maison ses différentes machines à découper.

Müller & Wetzig ont exposé quelques lanternes à agrandissement et quelques instruments intéressants d'éclairage pour projection.

La littérature photographique est brillamment représentée dans la section française par les maisons Gauthier-Villars et Charles Mendel, de Paris. Tout le monde photographique connaît les ouvrages et revues photographiques publiés par ces deux maisons. Le Photo-Club de Paris a exposé, à côté de nombre d'ouvrages photographiques parfaitement édités, sa publication mensuelle : « La Revue de Photographie ». Au point de vue typographique et au point de vue de l'illustration, la revue du Photo-Club est incontestablement la publication la plus distinguée de toutes les revues photographiques. Mentionnons encore le Bulletin de la Société française de Photographie, la plus ancienne publication française de ce genre.

L'Italie est représentée par les ouvrages et publications du professeur Namias, de Milan, et par l'annuaire photographique du Dr Santoponte et la revue de Comminetti à Turin.

La photographie rotative, ou photographie dite au kilomètre, est présentée par des maisons française (Soc. industr. de Phot., à Rueil), italienne et allemande (Comp. Rotografica). Malgré la con-

sommatum très grande des produits de ce genre d'industrie, aucun progrès n'est à signaler. Ce sont là toujours les mêmes tirages, trop souvent d'une dureté remarquable. La plus grande application de la photographie rotative est certainement dans l'industrie de la carte postale illustrée. La section française et la section italienne contenaient un grand nombre d'expositions de reproductions photomécaniques, où prédominait la reproduction en trois ou quatre couleurs. Plusieurs des maisons avaient exposé des reproductions trichromes parfaites, mais aucune ne nous a montré une nouveauté dans cette branche. Aucun nouveau procédé de reproduction photomécanique monochrome à signaler non plus. La nouvelle société photographique de Berlin-Steglitz exposait une collection de ses tirages en trois couleurs d'après un procédé qui, en principe, n'offre rien de nouveau.

La photographie artistique était fort bien représentée dans les sections française et italienne. Les photographes des deux pays paraissent également affectionner les procédés au dépouillement avec cette différence que le français cultive beaucoup la gomme bichromatée, qui paraît presque inconnue en Italie. A de très rares exceptions près, les praticiens des deux pays produisent des portraits (têtes) de formats modérés. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, à propos de la Suisse, la retouche est souvent encore mise à contribution d'une manière trop intense par les professionnels de ces pays. Eux aussi feraient bien de ne l'utiliser que judicieusement.

Les photographies françaises de bonnes maisons se présentent toujours d'une façon gracieuse et élégante. Pas d'ombres opaques, ni de lumières plaquées. Nous insisterons surtout sur la manière des praticiens professionnels et amateurs français d'encadrer leurs tableaux. Ces encadrements sont simples, très simples même, mais n'écrasent pas la photographie et sont élégants.

Très remarquable est aussi la méthode des amateurs et professionnels français de traiter la gomme bichromatée. Une simple couche de pigment et un simple bain d'eau leur fournit des épreuves d'une finesse et d'un modelé excellents. C'est là une méthode qui devrait être suivie par nos photographes.

Nous avons pu constater encore cette fois que les amateurs français, dont quelques-uns sont des maîtres hors concours, et tout spécialement le Photo-Club de Paris, ont eu et ont encore une très grande influence sur la photographie professionnelle française et même étrangère. Certains d'entre eux ont joué un rôle vraiment rénovateur dans la photographie. Puisque nous sommes aux œuvres des amateurs, mentionnons également les travaux des amateurs belges. Là aussi, des groupements d'amateurs (Cercle de l'Effort et l'Association belge de Photographie) ont essayé, avec succès, d'introduire dans la pratique photographique des conceptions d'art plus en rapport avec nos sentiments modernes.

La photographie professionnelle et amateur italienne a progressé beaucoup ces dernières années. Beaucoup d'exposants italiens ont présenté des travaux très méritants. Pourtant, nous trouvons encore souvent des contrastes exagérés.

Notons encore que certains exposants italiens ont essayé la reconstitution photographique de scènes antiques et bibliques. Pendant que certains ont parfaitement réussi et nous ont présenté des tableaux d'un très haut intérêt artistique, d'autres ont échoué. C'est là un genre de photographie qu'il faut entreprendre avec beaucoup de précaution.

Une spécialité des photographes italiens est la reproduction photographique d'anciennes œuvres d'art. Beaucoup d'entre eux excellent dans ce genre de travail. Il est remarquable comme ils adaptent le papier du tirage positif au genre de l'original reproduit.

La photographie bulgare, brésilienne, égyptienne, etc., ne nous a rien appris de nouveau.

La photographie scientifique était bien représentée dans les sections française et italienne. Nous y mentionnerons tout spécialement les radiographies d'Infroit de la Salpêtrière, à Paris, et celles de l'Ospedale maggiore, de Milan. M. Estenave, de Paris, présente la stéréophotographie scientifique, procédé inventé par Ives et amélioré par l'exposant. La Société française de Photographie présente parmi de bonnes épreuves artistiques quelques travaux scientifiques faits par



Phot. Barrozo Netto, Rio de Janeiro.

ses membres. La Société française a toujours joué un très grand rôle dans la photographie scientifique et le rappelle dans son exposition. L'Italie est également représentée par quelques travaux de photographie scientifique mais qui n'offrent rien de nouveau.

A signaler tout spécialement les travaux de photographie appliquée du 3^{me} régiment du génie italien et les reproductions de travaux manuels des paysans russes de Platonoff, reproductions qui jouent un véritable rôle social par le fait qu'ils font connaître partout ces travaux et procurent ainsi un débouché à toute une industrie de petits artisans.

La Chambre syndicale des fabricants et négociants de la photographie, à Paris, a une exposition qui démontre que cette association est fondée pour défendre les intérêts de cette industrie si intéressante par l'étude de toutes les questions industrielles et commerciales touchant cette branche, par un accord commun entre membres de l'Association et par des conférences et cours donnés.

La chambre syndicale française de la photographie et ses applications à Paris expose des œuvres de ses membres et en même temps ses moyens d'action. Cette Chambre syndicale a eu des expositions collectives dans toutes les grandes expositions de ces dernières années. Une très grande partie des photographes professionnels français appartient à cette association qui s'occupe, comme la Chambre syndicale des fabricants, activement de la défense des intérêts de la corporation. Des conférences et des cours, de même que des expositions, servent à maintenir les membres au courant des progrès de la photographie. En outre, cette Chambre syndicale a créé un bureau pour la protection des œuvres photographiques qui fonctionne et donne d'excellents résultats.

En résumé, la section photographique de l'exposition de Milan, malgré le petit nombre de nouveautés industrielles et techniques et le manque de certaines branches de la photographie, est fort intéressante et offre au visiteur bien des choses qui peuvent servir à son enseignement. Nous ne pouvons que nous féliciter de la participation du monde photographique suisse à cette exposition, car notre pays

était bien représenté et a remporté un brillant succès. Une fois de plus la photographie suisse a prouvé que, malgré la petitesse de notre pays, elle sait marcher avec le progrès et n'a pas à craindre une comparaison avec les autres pays.

Winterthour-Lausanne, octobre 1906.

Hermann LINCK.

Prof.-Dr R.-A. REISS.

